



l'invité

Jean-Louis Etienne

« La nature n'est pas le décor de l'existence »

[Texte : Sébastien Dubos, Photos : AFP]

Médecin, explorateur, grand amoureux de la nature et fervent défenseur de l'environnement, Jean-Louis Etienne, avant de repartir en expédition en 2023 avec le projet Polar Pod, se mue en ambassadeur des arbres.

En ces périodes de fêtes, quel est votre rapport avec le sapin de Noël ?

Jean-Louis Etienne : D'abord des souvenirs d'enfance. Je suis né dans le Tarn, à Vielmur, un tout petit village, et tous les ans, c'est moi qui allais chercher le sapin, mais dans la nature. C'était un moment qu'on partageait avec mes sœurs, mes parents, et mes grands-parents. Maintenant, ça a évolué. J'habite à Paris mais on fait quand même le sapin. Le sapin de Noël, c'est symbolique, ça crée une ambiance, ça détend.

L'arbre est un monde à lui tout seul ?

Pour être franc avec vous, quand j'ai commencé à écrire ce livre, je n'imaginai pas toute la richesse de l'arbre. L'arbre est indispensable pour le sol, c'est lui qui fait le sol. Le sol est vivant autour de l'arbre. Ensuite, il y a le tronc : le tronc, c'est la maturité, le stockage du carbone. Quand vous achetez une planche de 4 kg, vous achetez 2 kg de carbone. C'est toutes les branches et les feuilles, et là, c'est plein de choses. C'est le gîte et le couvert de la biodiversité, les oiseaux, les insectes : tous vivent là. L'arbre est aussi un château d'eau. Un chêne de chez nous, qui a 50 ans et qui fait 30 m de haut, transpire 250 litres par jour. C'est sa façon qu'il a de faire monter la sève, on appelle ça l'évapotranspiration.

Vous en êtes devenu ambassadeur ?

Oui. Je me souviens de mon grand-père qui me montrait le remembrement ; cette époque où on a rasé les haies, coupé les arbres pour faire des champs immenses, des déserts de biodiversité. Aujourd'hui, avec la notion d'agroforesterie, on replante, c'est la réconciliation entre l'agriculture et la nature. L'arbre amène cette vie d'insectes, in-

sectes qui peuvent s'attaquer aux ravageurs. On recrée aussi de l'ombre, on fixe la terre... Tout est lié et je suis devenu ambassadeur des arbres pour toutes les raisons que je viens d'exposer, c'est important.

L'arbre, c'est ce qui vous a manqué dans l'immensité des pôles ?

Quand vous êtes dans les régions polaires, il n'y a aucune trace de vie. Je suis resté trois mois dans le blanc. Je me souviens être parti de Resolute Bay, qui est le village le plus au nord, on est arrivé à l'hôtel à Montréal, et là, je vois un arbre ! Je vous assure que le vert a été un choc d'une très belle douceur. Après cette expédition, je suis rentré assez vite dans le Tarn ; c'était au mois de mai, et là, je me roulais dans l'herbe... Je me souviens de l'odeur, de cette impression ressentie dans la forêt... Quand on en a tellement manqué, on s'aperçoit que la nature n'est pas le décor de l'existence, qu'on en fait partie, que c'est quelque chose de vivant.

L'arbre fait partie du quotidien des hommes, à quel moment la société de consommation a arrêté d'aimer les arbres ?

Je ne crois pas qu'on aime pas les arbres, mais comme je le disais la nature est devenu le décor de l'existence. Or, on a besoin de ce contact avec la nature, avec la végétation, avec le calme. J'étais à Toulouse il y a quelques jours pour planter des arbres, on se rend compte aujourd'hui de ce besoin de nature. Et l'arbre est très symbolique de la nature.

Il est aussi le cycle de la vie ?

Ce qui est formidable à cette époque dans les forêts, ce sont les glands qui tombent. Dans la forêt près de chez moi, dans le Tarn, le Geai vient et fait sa réserve pour l'hiver. Il ramasse les glands il en prend quatre ou cinq dans son jabot. Il en perd, il ne mange pas tout, mais ces glands-là vont germer et vont faire des chênes. Le Geai est un des plus grands forestiers en termes de repeuplement des chênes. Et j'encourage les gens à ramasser un gland, pour le mettre dans un pot, avec un peu de terre. Vous arrosez et vous allez voir une racine va sortir. Et de l'autre côté la petite plantule ! C'est le départ d'un géant, c'est ça qui est incroyable, ce petit truc va devenir un géant.

Quel est votre arbre préféré ?

Ah ! Ecoutez ça dépend. Quand j'étais petit, à Vielmur donc, il y avait deux pins parasols, des géants. Je me souviens des pignons qu'on allait ramasser. On a passé de grands moments sous ces arbres majestueux. J'ai aussi aimé monter dans les arbres, c'était des chênes, j'allais chercher des tourterelles, petites, que j'apprivoisais. J'ai habité un peu aux États-Unis et j'en ai gardé l'amour de l'eucalyptus. J'aime son odeur, ses feuilles permanentes.

Le projet Polar Pod se prépare ?

Oui. On est en pleine préparation, on a fini les études. On va passer à la sélection des chantiers puis la construction. Il y aura ensuite une campagne d'essais qui va durer six mois. Parce qu'avant de partir autour de l'Antarctique, il faut être sûr du coup. Et ensuite le départ est fixé à 2023.

« Aux arbres citoyens »,
138 pages, 19,90 €
aux Editions Paulsen



